

« Le vélo symbolise désormais l'antidopage »

Le Mouvement Pour un Cyclisme Crédible et l'Agence Mondiale Antidopage se parlent enfin

L'affaire Puerto, le dopage organisé au sein des équipes et la duperie Armstrong ont causé d'immenses dommages à la crédibilité du cyclisme, mais ces scandales nauséabonds ont aussi eu le mérite de provoquer une véritable révolution copernicienne. Corticoïdes, Tramadol... les mesures strictes souhaitées par le Mouvement pour un cyclisme crédible s'imposent de plus en plus largement.

Les errements récurrents des années 2.000 appartiennent au passé mais ils renforcent le combat quotidien que les forces vives du vélo mènent jour après jour. Statistiques à l'appui : le vélo est « seulement » le 13^e sport planétaire dans la hiérarchie des disciplines ayant présenté des cas positifs l'an dernier (loin derrière le base-ball ou l'athlétisme). « Le cyclisme est devenu le sport de l'antidopage, là où il était systématiquement assimilé à la triche il y a peu de temps », estime Roger Legeay.

Ancien coureur et directeur sportif (notamment des équipes Peugeot, Z. Gan ou Crédit Agricole, où il a dirigé des champions tels Greg LeMond, Stephen Roche ou Thor Hushovd), le Sarthois (69 ans) est président du MPCC depuis 2007. Ce « Mouvement Pour un Cyclisme Crédible » est une association qui lutte pour la défense d'un sport propre, basée sur l'adhésion personnelle et volontaire de ses membres, coureurs, managers, directeurs sportifs, agents, médecins, sponsors... Sans angélisme, « le mensonge ne disparaîtra jamais totalement, il faut laisser la lumière allumée dans tous les esprits », mais avec une obstination qui porte de premiers fruits. « L'Agence Mondiale Antidopage nous reconnaît enfin comme un interlocuteur digne de foi... »

1 Un Mouvement Pour un Cyclisme Crédible, cela sert à quoi ?

Le socle de l'association, c'est un ensemble de règles éthiques et

sanitaires encore plus strictes que celles généralement appliquées par l'UCI (Union Cycliste Internationale) et l'AMA (Agence Mondiale Antidopage). « Nous devions aller plus loin parce que notre sport était... allé trop loin » résume Roger Legeay. Parmi les principes fondamentaux, le retrait immédiat de la compétition d'un coureur averti d'un contrôle positif, huit jours de repos forcé pour un coureur présentant une cortisolémie effondrée (insuffisance surrénale, généralement due à l'utilisation d'un traitement médical de type corticoïde) ou devant subir sous contrôle médical une infiltration de corticoïdes, le non-engagement par une équipe adhérente d'un coureur impliqué dans une affaire de dopage ou ayant été suspendu du-

rant plus de six mois... Pour l'heure, près de 600 membres de la communauté du vélo professionnel (dont 323 coureurs officiant dans 7 équipes WorldTour et 19 formations Conti Pro) ont choisi d'adhérer au mouvement et d'en respecter les règles.

2 Le top mondial se fait tirer l'oreille

La dynamique MPCC s'amplifie (Tom Dumoulin, Romain Bardet, Jan Bakelants, Michael Matthews ou Guillaume Martin par exemple) mais manque encore de force symbolique pour s'imposer à tous. Alors qu'Iwan Spekenbrink (manager de Sunweb), Marc Sergeant (Lotto-Soudal) ou Christophe Brandt (Wallonie-Bruxelles) sont des convaincus de la première heure, le Team Sky n'arbore pas les bracelets bleutés « I'm clean ». Pas plus que Deceuninck-Quick Step ou CCC (ex-BMC).

« La démarche est totalement libre, volontariste, elle dépend souvent du choix du manager. Chez Sky par exemple, Dave Brailsford nous explique adhérer à

« L'AMA

nous reconnaît enfin comme un interlocuteur digne de foi »

nos principes, et même aller encore plus loin sur base de leur propre protocole. Mais les Anglais estiment inutile une adhésion formelle. » Celle-ci aurait pourtant eu des conséquences concrètes lors de l'affaire Froome, qui a pourri la saison 2018 et à jamais terni la réputation du quadruple lauréat du Tour. « Si Chris Froome avait été membre du MPCC, il

n'aurait pas couru aussi longtemps que la procédure n'était pas close. Cela aurait préservé son image, celle de son équipe et celle d'un sport une nouvelle fois chahuté. »

3 Les organisateurs de courses belges à fond dans la dynamique

En 2018, il apparaît que 89 % des 187 wild cards (invitations) délivrées par les organisateurs d'épreuves WorldTour (3 à 4 séquences pour les grands tours, jusqu'à 11 pour les courses d'un jour) ont été attribuées à des équipes membres du MPCC. Sur le sol belge, ce ratio est même carrément parfait, 100 % ! « Certains organisateurs (NDLR : Flanders Classics, ASO...) jouent le jeu à fond, c'est remarquable. » En revanche, l'Italie se fait quelque peu tirer l'oreille (Giro, Milan-Sanremo, Tour de Lombardie), alors que l'Allemagne (Hamburg Cyclassics et Tour d'Allemagne) est à la traîne, malgré le traumatisme vécu outre-Rhin il y a quelques années.

4 Tramadol, corticoïdes, salbutamol, le combat se poursuit

Enfin reconnu par l'AMA (et son président, Sir Craig Reedie) comme un interlocuteur à part entière, le MPCC rencontrera dans les prochaines semaines l'instance mondiale antidopage. Pour évoquer notamment les avancées en matière de Tramadol (à partir du 1^{er} mars, coureur placé en non-activité si des traces de cet antidouleur opioïde sont décelées), de corticoïdes (pas en-

core de date précise pour la mise en œuvre de mesures coercitives) voire de salbutamol (le flou du cas Froome a fait beaucoup de dégâts).

Quelques pas de plus dans le bon sens. ●

ÉRIC CLOVIO

Elles ont ratifié

AG2R
Bora
Dimension Data
Education First
Groupama FDJ
Lotto-Soudal
Sunweb (WorldTour)
Androni
Arkea
Bardiani
Burgos
Caja Rural
Colfidi
Delko
Direct Energie
Euskadi
Israel Cycling
Nippo Fantini
Novo Nordisk
Roompot
Sport Vlaanderen
Vital Concept
Wallonie-Bruxelles Aqua Protect
Wanty-Groupe Gobert (Conti Pro)

Elles ne sont pas (encore) membres

Astana
Bahrein
CCC
Deceuninck - Quick Step
Katusha
Jumbo
Mitchelton
Movistar
Sky
Trek - Emirates (WorldTour) + qq's équipes de niveau Conti Pro